

Initiative « Science de l'Antiquité » 2022 : Vincent ZARINI (UMR 8584, ED 22)

Latinité tardive et poésie chrétienne : métalittérature, religion et philosophie

La poésie chrétienne de la latinité tardive a fait l'objet, en France, depuis une cinquantaine d'années, de nombreux travaux qui se sont attachés à ne plus en restreindre l'accès aux seuls théologiens, mais à l'intégrer pleinement au domaine des études littéraires portant sur la fin de l'Antiquité — notamment sous l'impulsion décisive de Jacques FONTAINE. Quelques foyers de recherche scientifique se sont ainsi constitués sur le sol national, singulièrement à Paris et à Lyon, mais aussi à Aix ou à Strasbourg, tandis que se multipliaient les relations internationales pour l'investigation de cette matière. Néanmoins, tout n'a pas encore été dit et beaucoup reste à faire, qu'il s'agisse d'étudier l'ancrage historique de ces textes, leur réception par un public ou le rapport de leurs auteurs non seulement à des positions théologiques, mais aussi à des doctrines philosophiques — tant il est vrai qu'Aristote déjà considérait, dans sa *Poétique* (ch. 9, 1451 b), que la poésie avait partie liée avec la philosophie, en ce qu'elle dégage les lignes générales de l'amas des particularités et que ses archétypes permettent de s'élever du transitoire à l'éternel.

Dans ces conditions, il y aurait sans doute beaucoup encore à tirer d'une analyse rigoureuse des aspects métalittéraires de la poésie latine dans l'Antiquité chrétienne, qui reposerait sur une enquête philologique plus complète que ce n'a été ou n'est parfois encore le cas — et ce, en ses différents aspects, ecdotiques, linguistiques, métriques, non sans négliger, évidemment, le rôle de l'imitation en ses diverses modalités (modèles latins, à tout le moins, et parfois, sources grecques). La philosophie du langage (telle qu'elle s'exprime, par exemple et entre autres, dans le *De magistro* de saint Augustin) aurait ici son mot à dire, mais aussi l'histoire de l'art : songeons aux fructueuses analyses de M. Roberts dans *The Jeweled Style*, ou plus particulièrement aux rapports d'un Paulin de Nole avec les arts figurés de son temps.

Pluralité des approches, pluralité des pays et diversité de l'encadrement (en raison de liens privilégiés tissés avec Milan ou Salamanque, par exemple, mais aussi Naples ou Erlangen) ; insertion dans des réseaux internationaux comme, pour la poésie tardo-antique et proto-médiévale, le GIRPAM de Strasbourg, récemment élargi en un vaste projet ANR-DFG ; richesse des bibliothèques parisiennes, et singulièrement, mais non pas exclusivement, de celle de l'Institut d'Etudes Augustiniennes, dans les divers domaines concernés ; appui sur l'ED 22 et sur l'UMR 8584 (Laboratoire d'Etude des Monothéismes, Aubervilliers), avec les multiples échanges féconds que permettent ces structures pour des étudiants avancés : de nombreux critères, on le voit, militent en la faveur du soutien que pourrait apporter à ce domaine de recherche l'Initiative Science de l'Antiquité de Sorbonne Université.